

Concert du Chœur du Pavillon

# Una notte pastorale

Œuvres de Gioachino Rossini, Saverio Mercadante,  
Nicola De Giosa, Filippo Marchetti, Franco Faccio,  
Arrigo Boito | Marco Uccellini, Felix Mendelssohn,  
Robert Schumann, Franz Liszt

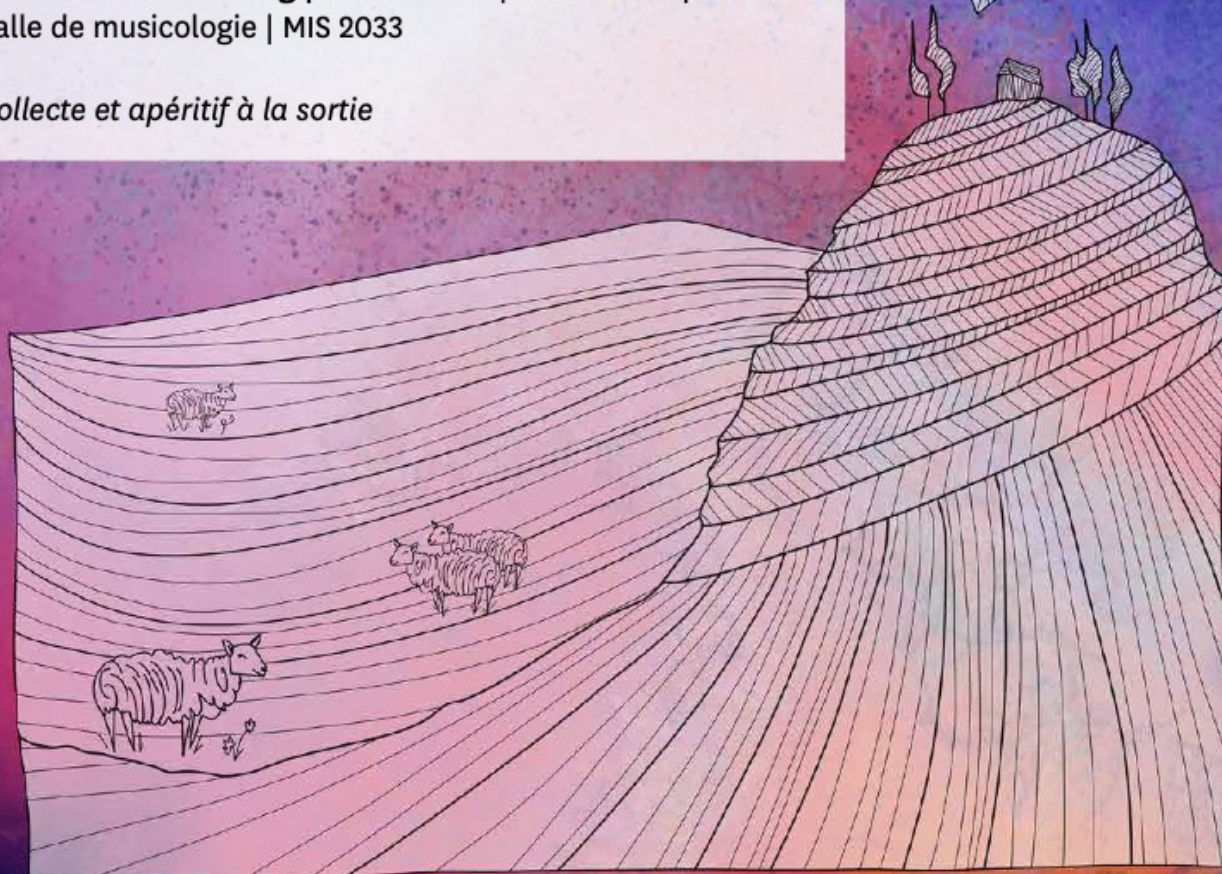
Piano | flûte à bec, clavecin: Antoine Arnold, Alessandro  
Chiappini, Matteo Marazzi | Jeanne Girard, Arsène Pillonel,  
Benjamin Salamin

Direction: Adriano Giardina

**Jeudi 19 mai 2022, 20h00**

Université de Fribourg | Miséricorde | Av. de l'Europe 20  
Salle de musicologie | MIS 2033

*Collecte et apéritif à la sortie*



## Le Chœur du Pavillon

Le Chœur du Pavillon est composé d'étudiantes et d'étudiants, d'anciennes et d'anciens étudiants, de collaboratrices et de collaborateurs et de professeurs du Département de musicologie de l'Université de Fribourg. Il réunit des choristes tant expérimentés que débutants. Le chœur a été fondé en septembre 2016 par Adriano Giardina. Son but est de réunir les étudiants, qui suivent des enseignements diversifiés, autour d'un projet commun dans un cadre para-universitaire. Ils visitent par la pratique un répertoire pour partie nouveau et complémentaire au programme d'études. En outre, ils côtoient les enseignants et les chercheurs du domaine dans un contexte convivial.

Le chœur du Pavillon a l'honneur de se produire pour la quatrième fois en public, avec un programme consacré à la musique de salon italienne du XIX<sup>e</sup> siècle. Les œuvres présentées durant cette « *notte pastorale* » traverse un siècle mouvementé de la Péninsule en mettant en avant un répertoire méconnu, dans l'ombre des grandes œuvres dramatiques. Pour son premier concert en 2017, « Savamant populaire », le chœur s'amusait à présenter des œuvres des compositeurs canoniques usant des formes ou de l'imaginaire populaires. Après une immersion dans la musique sacrée de William Byrd et des compositeurs anglais du XVI<sup>e</sup> siècle, le chœur du Pavillon proposait en 2019 un programme centré sur le répertoire riche et varié de la Vienne du tournant du XIX<sup>e</sup>.

Les programmes du Chœur du Pavillon sont le fruit de la réflexion et de la recherche de ses membres. Ils ont pour but de mettre à profit les compétences de chacun et de cultiver une musique accessible à un ensemble hétérogène. Le chœur bénéficie régulièrement de l'appui des instrumentistes du Département afin de lui permettre d'explorer des répertoires aux distributions variées allant de l'accompagnement de piano à diverses formations de musique de chambre.

### Adriano Giardina

Adriano Giardina est maître d'enseignement et de recherche en musicologie à l'Université de Fribourg. Il a effectué ses études de musicologie aux Universités de Fribourg et de Genève. En 2009, il a soutenu une thèse de doctorat sur l'organisation et le style du premier livre de motets de Tomás Luis de Victoria à l'Université de Genève. Ses recherches portent sur la musique de la Renaissance et l'histoire de l'interprétation musicale. Outre le Chœur du Pavillon, Adriano Giardina dirige l'Ensemble La Sestina, spécialisé dans l'interprétation de la polyphonie de la Renaissance.

## Programme

Franz LISZT  
(1811 – 1886)

*Les cloches de Genève* pour piano (*Années de pèlerinage, Première année*)

\*\*\*

Saverio MERCADANTE  
(1795 – 1870)

*Otto Notturni a quattro voci e basso numerato*,  
nocturnes 1 – 4

\*\*\*

Franco FACCIO  
(1840 – 1891)

*La Pescatrice*, notturno a quattro voci

Nicola DE GIOIA  
(1819 – 1885)

*Amor nell'onda*, quartettino a voci sole

Arrigo BOITO  
(1842 – 1918)

*Barcarola*, coro

Filippo MARCHETTI  
(1831 – 1902)

*La Preghiera*, quartetto

Johannes BRAHMS  
(1833 – 1897)

*Intermezzo en si mineur* pour piano, op. 119 n°1

\*\*\*

Gioacchino ROSSINI  
(1792 – 1868)

*Il Carnevale*, quartetto da camera

*Quartetto pastorale*

*Toast pour le nouvel an*, ottettino

Marco UCCELLINI  
(v. 1603 ou 1610 – 1680)

*Aria Quinta sopra la Bergamasca à 3* pour 2 flûtes  
à bec et basse continue (*Sonate, arie e correnti a due e a tre*, op. 3)

\*\*\*

Robert SCHUMANN  
(1810 – 1856)

*Kreisleriana* pour piano, op. 16, Fantasia 4

Saverio MERCADANTE

*Otto Notturni a quattro voci e basso numerato*,  
nocturnes 5 – 8

\*\*\*

## Una notte pastorale

Durant l’*Ottocento* italien, la musique vocale de salon repose sur une tradition vive qui remonte au siècle précédent. Les textes mis en musique sont souvent issus de la production poétique du XVIII<sup>e</sup> siècle, en particulier de l’œuvre de Pietro Metastasio. Ces pièces de facture a priori simple ont connu une évolution au cours du XIX<sup>e</sup> siècle. En vogue dans le salon bourgeois, ce répertoire profite du développement florissant de l’édition. En outre, la musique de salon offre l’opportunité aux éditeurs de tisser un lien entre la consommation domestique et la production dramatique dont l’accès reste limité. Ainsi, les compositeurs italiens les plus renommés – en tête de file Rossini, mais également Donizetti, et, dans une moindre mesure, Bellini et Verdi – participent au développement du répertoire de salon.

**Gioachino Rossini** est le compositeur d’opéra le plus renommé d’Europe au début du XIX<sup>e</sup> siècle ; mais il est également actif dans de nombreux autres genres. Sa musique de salon fait écho à sa production dramatique. Rossini y récupère notamment certains de ses numéros tel le chœur à la liberté des bergers d’*Aureliano in Palmira* dans son *Quartetto pastorale*. Rossini cite également la musique d’un autre de ses succès, *Ricciardo e Zoraide*, dans *Il Carnevale di Venezia*, composée pour le Carnaval de Rome. On raconte que Rossini parcourait la ville pour chanter ce quatuor à la guitare, proposant ainsi une performance inédite hors du huis-clos des salons. Le compositeur du *Barbier de Séville* exploite habilement les qualités rebondissantes de sa musique au service du burlesque d’un texte à la connotation sexuelle évidente. Enfin, *Toast pour le Nouvel An* appartient aux Péchés de Vieillesse. Les titres de ce recueil ne manquent pas de susciter l’amusement : « Hachis romantique », « Étude asthmatique » ou encore, « Valse anti-dansante ». Le *Toast* évoque l’ivresse et la bonne chère. Fidèle à son humour, Rossini ne manque pas d’y insérer quelques surprises : à un refrain à boire et festif succède une incantation ironique à la Vierge. L’alternance entre grivoiseries et dévotion amuse et s’accorde avec les bizarreries harmoniques de la partition.

**Saverio Mercadante** a grandi dans la pauvreté et sans perspective d’éducation. Grâce à ses aptitudes musicales précoces, il entame une formation professionnelle au Conservatorio di S Sebastiano de Naples. Mercadante y étudie le violon, la flûte, le chant, la basse continue et le contrepoint. Après avoir dirigé l’orchestre du Conservatoire, en 1840, il obtient le poste renommé de directeur de l’établissement. Mercadante est une figure centrale de l’opéra italien du XIX<sup>e</sup> siècle. Œuvrant à Naples, dans le fief des Bourbons, il développe une esthétique grandiose sous l’influence du Grand Opéra parisien. Mais Mercadante sera également actif dans les genres musicaux secondaires tels que la musique instrumentale et le répertoire de salon. Les *Otto Notturmi* s’inscrivent dans le catalogue prolixe de la musique de chambre de Mercadante. L’année de composition des pièces n’est pas connue. Nous pouvons imaginer que le compositeur utilisait ces pièces à titre pédagogique pour former ses élèves au chant d’ensemble. L’écriture de ces huit pièces pour quatre voix mixtes et basse chiffrée, sur un texte de Pietro Metastasio, témoignent d’un certain traditionalisme académique. Les lignes mélodiques et les harmonies raffinées de Mercadante dépeignent les situations psychologiques, en jouant sur les échanges entre l’esthétique solistique du belcanto italien et la déclamation homophonique.

Dans la deuxième moitié du siècle, le nocturne, genre alors archaïsant, se dote d’une fonction identitaire importante. Dans l’idéal de l’aspiration populaire de l’éditeur Sonzogno, la musique de salon s’impose comme le nec-plus-ultra de l’esthétique « méditerranéenne » : fondée sur une poésie simple et une prédominance de la ligne mélodique.



**Nicola De Giosa** est l'un des derniers grands représentants de la tradition de l'*opera buffa* napolitain, notamment grâce à son *Don Checco* qui obtient un succès phénoménal dans l'Italie du milieu du siècle. Malgré la large diffusion du genre dans le Nord de la Péninsule, ce genre, entre haute tradition comique et « polichinellade », subit un certain mépris de la sphère intellectuelle lombarde. Nous lisons sous la plume du critique de la *Gazzetta musicale di Milano* Salvatore Farina : « l'*opera buffa* napolitain [est] un agonisant qui ne fut jamais vraiment en vie. » Fort d'un succès circonscrit dans le genre dramatique, De Giosa composera une large collection de musique de salon. *Amor nell'onda* sur un texte du journaliste, impresario et poète Alberto Landi illustre parfaitement l'écriture légère du *secondo ottocento*, entre pantalonnade triviale et savoir-faire académique : les touches chromatiques et les décalages rythmiques contrebalancent une simplicité mélodique toute populaire.

Suite au succès consécutif des opéras *Romeo e Giulietta* (1865) et surtout *Ruy Blas* (1869), **Filippo Marchetti** s'impose comme une figure centrale en Italie. Son quatuor vocal, *La preghiera*, publié autour de 1890, est l'une des dernières œuvres de Marchetti. Exploitant l'un des topos de la musique de salon, la prière, elle révèle les aptitudes dramatiques du compositeur. Car plus qu'un quatuor vocal, *La preghiera* est conçue comme une véritable scène d'opéra. Des successions harmoniques grandioses aux tournures pseudo-modales, des échanges antiphoniques entre les voix à l'écriture orchestrale du piano, l'esthétique déployée renvoie à la scène d'ensemble typique du grand opéra italien dont Marchetti fut un protagoniste majeur dans les années 1870.

**Arrigo Boito** est aujourd'hui connue pour avoir été le librettiste de Verdi pour *Otello* et *Falstaff*. Cependant, il est également un compositeur important de l'histoire de la musique italienne, connu pour son approche esthétique sans concession. En homme de lettres accompli et admirateur velléitaire de la musique de Richard Wagner, il écrit lui-même le livret de son opéra *Mefistofele* basé sur *Faust* de Goethe. Perfectionniste insatiable, il travaille cinquante-quatre ans à terminer son deuxième opéra, en vain. Il écrit, en outre, les livrets pour d'autres compositeurs tel que *La Gioconda* d'Amilcare Ponchielli. Sa *Barcarola* est l'un des deux fragments subsistant – avec le duo « *Lontano, lontano, lontano* » récupéré pour la révision de *Mefistofele* – de l'opéra avorté, *Ero e Leandro*, finalement mis en musique par Giovanni Bottesini. Cherchant un opposé au *Tristan* wagnérien, Boito propose dans ce vestige de la partition une absolue simplicité harmonique et une régularité mélodique surprenante pour un représentant de l'avant-garde italienne.

Hautement respecté en tant que chef d'orchestre, **Franco Faccio** a dirigé la première italienne d'*Aida* de Giuseppe Verdi mais aussi celle d'*Otello* ou encore d'*Edgar* de Giacomo Puccini. Des cantates écrites avec son ami Boito leur permettent d'obtenir une bourse afin de voyager à Paris. Sa musique n'a jamais rencontré beaucoup de succès malgré sa puissance dramatique : la marche funèbre de son opéra *Amleto* en est un bon exemple. *La Pescatrice*, composé en 1875 témoigne d'un talent extraordinaire pour créer une ambiance musicale marquée. Fondé sur un texte de Heine, cette œuvre cristallise l'intérêt du compositeur pour le romantisme germanique. Car Faccio, directeur de la Scala de 1872 à 1890, participe à la découverte de la musique de Richard Wagner en Italie, secousse culturelle majeure du nouveau Royaume.

### De la voix à l'instrument

La musique de salon en Allemagne prend une tout autre direction au début du XIX<sup>e</sup> siècle. Portée par le « changement de paradigme » de la conception romantique, les œuvres vocales et instrumentales des salons deviennent le vecteur d'une dimension littéraire élevée. Soucieux de se distancier de l'esthétique

de l'Ancien Régime, les compositeurs germaniques s'adonnent à complexifier des genres jusqu'alors sans grande prétention philosophique tels que le *Lied*, la romance ou le nocturne. Robert Schumann, Franz Liszt et Johannes Brahms sont trois compositeurs incontournables de la littérature pour piano du XIX<sup>e</sup> siècle et ils ont largement contribué à la centralité de l'instrument dans le répertoire solistique.

Le cycle des *Kreisleriana*, op. 16, écrit en 1838, figure parmi les œuvres les plus emblématiques de **Schumann**. A l'image du personnage dual de Johannes Kreisler, décrit par Hoffmann dans ses *Phantasiestücke in Callot's Manier*, les huit *Fantasiën* qui compose le recueil alternent les moments de virtuosité démoniaque et de tendresse lyrique. La quatrième *Fantasie* appartient du second type.

Les trois recueils des *Années de pèlerinage* de **Liszt** sont tout aussi importants dans la production de leur auteur. Le premier d'entre eux, dans lequel il a, selon sa préface, retranscrit ses « sensations les plus fortes » lors de son voyage en Suisse, a été publié en 1855. *Les Cloches de Genève* sont à la fois un nocturne (ce que le sous-titre de la pièce indique) et une berceuse (la pièce est dédiée par Liszt à sa première fille, Blandine, née dans la cité du bout du lac).

**Brahms** conclut son œuvre pour piano par quatre recueils, les op. 116-119, publiés en 1892 et 1893, dans lesquels la traditionnelle polarité entre mélodie et harmonie est souvent gommée au profit de textures complexes et hermétiques. L'*Intermezzo* de l'op. 119 tire à merveille profit de ce parti pris. Elle égrène lentement des arpèges descendants à partir de notes aiguës du clavier, notes qui elles-mêmes forment malgré tout une mélodie lyrique d'une grande douceur et qui semble n'avoir pas de fin.

Au XVII<sup>e</sup> siècle, l'engouement pour la sonate témoigne de l'essor de la musique instrumentale en Europe. **Marco Uccellini**, compositeur italien du milieu du siècle, bénéficie de cette effervescence pour publier ses sept recueils de musique de chambre. La majorité des sonates publiées au cours du siècle se construisent sur une juxtaposition de mouvement courts de tempos et d'affects contrastés. La composition sur basse obstinée – figure se répétant continuellement – garantit une continuité tout en permettant la diversité grâce aux variations de la ligne mélodique. L'*Aria sopra la bergamasca* se fonde sur une basse de danse populaire de la région de Bergame. Uccellini y développe une virtuosité au profit d'une structure expressive. L'échange entre les deux instruments mélodiques tantôt fleuris, tantôt lyriques crée une oscillation entre tension et détente dans chacune des variations.

*Otto Notturmi* [Huit Nocturnes] (mus. Saverio Mercadante, poésie Pietro Metastasio)

I

Ecco quel fiero istante,  
Nice, mia Nice, addio.  
Come vivrò, ben mio,  
Così lontan da te?

Io vivrò sempre in pene,  
Io non avrò più bene.  
E tu, chi sa se mai  
Ti sovverrai di me!

Voilà l'instant cruel,  
Nice, ma Nice, adieu.  
Comment vivrai-je, ma bien-aimée,  
Si loin de toi ?

Je vivrai toujours dans la peine,  
Je ne connaîtrai plus le bonheur.  
Et toi, qui sait si jamais  
Tu te souviendras de moi !

II

Non più fra sassi algosi  
Staranno i pesci ascosi.  
Tutti per l'onda amara,  
Tutti verranno a gara  
Fra i lacci del mio ben.

Plus jamais parmi les rochers et les algues  
Les poissons ne se cacheront.  
Tous par la vague amère,  
Tous courent  
Entre les chaînes de ma bien-aimée.

III

Che non mi disse un dì,  
Quai numi non giurò,  
E come, oh Dio, si può,  
Come si può così  
Mancar di fede?

Tutto per lui perdei,  
oggi lui perdo ancor.  
Poveri affetti miei!  
Questa mi rendi, Amor,  
Questa mercede?

Que ne m'a-t-il pas dit un jour,  
Sur quels dieux n'a-t-il pas juré,  
Et comment, ô Dieu, peut-on,  
Comment peut-on autant  
Manquer de foi ?

J'ai tout perdu pour lui,  
Aujourd'hui, c'est lui-même que je perds.  
Mes pauvres affects !  
C'est ça, Amour,  
Ma récompense ?

IV

Aure amiche, ah, non spirate  
Per pietà d'Irene amante.  
Care piante, non tornate  
Così presto a germogliar.

Ogni fior che si colori,  
Ogni zeffiro che spiri,  
Quanti, oh Dio, quanti sospiri  
Al mio core ha da costar!

Vents gentils, ah, ne soufflez pas  
Par pitié de l'aimante Irène.  
Chères plantes, ne recommencez pas  
À bourgeonner si tôt.

Chaque fleur qui se colore,  
Chaque zéphyr qui souffle,  
Ô combien, oh Dieu, combien de soupirs  
Coûtera-t-il à mon cœur !

*Amor nell'onda* [Amour dans la vague] (mus. Nicola De Giosa, poésie Alberto Landi)

Vien la luna alla riviera,  
A specchiarsi in mezzo al mar.  
Com'è bella questa sera,  
Voga, canta, o marinar.  
È la vita un dolce incanto,  
Un sorriso è l'avvenir.

La lune approche du littoral,  
Se reflétant au milieu de la mer.  
Que cette soirée est belle !  
Vogue, chante, ô marinier !  
La vie est un doux enchantement,  
L'avenir, est un sourire.

Ah voga e canta marinar,  
Non v'è duolo, non v'è pianto  
Che sorpassi il mio gioir.  
Ah voga e canta marinar,  
Sempre lieto amor sarà  
Se nell'ampio mar voga il marinar.

Ah ! vogue et chante, marinier !  
Il n'y a aucune douleur, aucun pleur  
Qui dépasse ma joie.  
Ah ! vogue et chante, marinier !  
Toujours heureux sera l'amour  
Si le marinier vogue dans la grande mer.

Tutto d'astri è cinto il cielo,  
Come splende il suo chiaror.  
Ecco avvolta in aureo velo,  
Giunge l'ora dell'amor.

Le ciel est plein d'étoiles,  
Comme sa lumière brille !  
Voilà qu'enveloppée dans un voile doré,  
L'heure de l'amour est arrivée.

*Barcarola* [Barcarolle] (mus. Arrigo Boito)

La notte diffonde gl'incanti sul mar,  
Tranquilla e profonda vaporan le sponde.  
La barca è una cuna che i sogni raduna,  
Andiamo sull'onde, andiamo a sognar.

La nuit répand ses enchantements sur la mer,  
La vapeur monte des rives tranquilles et profondes.  
La barque est un berceau qui recueille les rêves,  
Allons sur les vagues, allons rêver.

Già fervido anela per estasi il cor.  
La luna si vela, la luna si svela,  
Son l'arche veliere al vento leggere,  
La barca ha la vela e il core ha l'amor.

Déjà ardent le cœur aspire à l'extase.  
La lune se voile, la lune se dévoile,  
Les voiliers sont légers au vent,  
La barque a sa voile et le cœur a l'amour.

*La pescatrice* [La pêcheuse] (mus. Franco Faccio, poésie Heinrich Heine)

Vezzosa pescatrice,  
Deh vieni a terra, vien,  
Dammi la mano e posa  
Il capo sul mio sen.

Ô belle pêcheuse,  
Viens donc à terre, viens,  
Donne-moi ta main et appuie  
Ton front sur ma poitrine.

La rosa gota e il crine  
Vo' carezzarti. E che?  
Tu che al rio mar t'affidi  
Paventerai di me?

Je veux caresser ta joue rose  
Et tes cheveux. Et quoi ?  
Toi qui fais confiance à la mer redoutable,  
Aurais-tu peur de moi ?

Anche il mio cor conosce  
Le calme ed il furor,

Mon cœur aussi connaît  
Le calme et la fureur,



E vaghe perle ascose  
Tiene nel fondo il cor.

Et il cache, tout au fond,  
Des perles magnifiques.

*La preghiera* [La prière] (mus. Filippo Marchetti)

Nelle miserie onde la vita è afflitta  
L'alma pregando al ciel volge il desio;  
Quasi cervetta che da stral trafitta  
Anela al rio.

Lorsque le malheur afflige la vie,  
L'âme se tourne vers le ciel en priant ;  
Comme une biche qui, percée d'une flèche,  
Se tend anhéante vers la rivière.

Sommessamente in suo dolor romita  
Disacerba così le ascose pene,  
E la speranza a rifiorir la vita  
Dolce le vien.

Humblement repliée sur sa douleur,  
Elle adoucit ainsi ses peines secrètes,  
Et le doux espoir parvient à lui insuffler  
À nouveau la vie.

Se d'odio è punta o rio desir la muove  
pregando si ritempra, ah sì, e si fa  
monda;  
E di miti pensieri Iddio le piove  
Santissim'onda.

Si elle est prise par la haine où excitée par un désir  
coupable, elle redevient vigoureuse et pure en priant ;  
Et Dieu fait pleuvoir sur elle une vague bénie  
De pensées tranquilles.

Pregiam, preghiamo, e la preghiera  
umile  
Fuoco d'amor che l'universo accende  
E molte genti in un istesso ovile  
Lega e comprende.

Prions, prions, et l'humble prière,  
Comme un feu d'amour qui illumine l'univers,  
Lie et réunit les peuples  
Dans une même bergerie.

*Il Carnevale* (mus. Gioachino Rossini)

Siamo ciechi, siamo nati,  
Per campar di cortesia;  
In giornata d'allegria  
Non si nega carità!

Nous sommes aveugles, nous sommes nés,  
Pour vivre de la gentillesse ;  
En un jour de joie,  
Aucune charité n'est refusée !

Donne belle, donne care!  
Per pietà, non siate avarè!  
Fate a poveri ciechietti  
Un tantin di carità!

Belles femmes, chères femmes !  
Pour l'amour du ciel, ne soyez pas avarès !  
Offrez aux pauvres petits aveugles  
Un petit peu de charité !

Siamo tutti poverelli  
Che suonando i campanelli  
Che scuotendo li batocchi  
Col do, re, mi, fa, sol, la,  
Domandiam la carità!

Nous sommes tous des pauvres  
Qui, en sonnant les clochettes,  
Qui, en jouant avec les grelots,  
Avec *do, ré, mi, fa, sol, la*,  
Nous demandons la charité !

Deh! soccorreteci, donnette amabili!  
Siate benefiche col miserabili!

Allons ! aidez-nous, dames aimables !  
Soyez bienfaisantes envers les misérables !

Noi siamo poveri di buona bocca,  
Siam pronti a prendere quel che ci tocca.

Deh! soccorreteci, per carità,  
Che carnevale, morendo stà!

Nous sommes des pauvres aux goûts simples,  
Nous prenons tout ce qu'on nous donne.

Allons ! aidez-nous, pour l'amour du ciel,  
Car le Carnaval s'achève déjà !

*Quartetto pastorale* (mus. Gioachino Rossini)

L'Asia in favilla è volta  
Combattono i possenti,  
Sol tra pastori e armenti  
Discordia entrar non sa.

O care selve, o care stanze di libertà.

Non fia che ferro ostile  
Brillar fra noi si veda,  
Che non alletta a preda  
La nostra povertà.

O care selve, o care stanze di libertà.

Tranquilli il sol ci lascia  
Allor che si ritira,  
Tranquilli il sol ci mira  
Sì, quando ritorno fa.

L'Asie est en flammes,  
Les puissants se battent,  
Ce n'est que parmi les bergers et les troupeaux  
Que la discorde ne peut entrer.

Ô chères forêts, ô chères espaces de liberté.

Ne permettez pas qu'une arme hostile  
Brille parmi nous,  
Que notre pauvreté soit tentée  
De chercher des proies.

Ô chères forêts, ô chères espaces de liberté.

Le soleil nous laisse tranquilles  
Lorsqu'il se retire,  
Le soleil nous voit tranquilles ainsi  
Lorsqu'il il fait son retour.

*Toast pour le nouvel an* (mus. Gioachino Rossini, poésie Émilien Pacini)

En ce jour si doux  
Tous au rendez-vous,  
Nouvel an, sois fête par nous ;  
Des plaisirs, des chansons,  
Des cadeaux, des bonbons,  
Accourez filles et garçons.  
L'amitié, le tendre amour tour à tour,  
Fêteront de ce beau jour le retour ;  
Aux repas joyeux,  
Jeunes cœurs, vins vieux,  
N'est-ce pas le bonheur des cieux ?  
Compagnons, à longs traits buvons,  
Compagnons, épuisons les flacons, trinquons.

O Vierge mère,  
Sois nous prospère,  
Garde sur terre  
Nos fils bénis.

En ce jour si doux....

Oui pour nous tous c'est l'image des cieux.  
Tra, la, la, la, la, la,  
Que le champagne écumant,  
Pétillant mousse,  
Tra, la, la, la, la, la,  
Le vrai bonheur il est là.  
O Vierge,  
Tra, la, la, la, la, la,  
L'heure qui vient fuit déjà,  
Passons-la douce,  
Tra, la, la, la, la, la,  
Oui, le bonheur il est là.

En ce jour si doux....  
Compagnons, sans façons,  
Arrachons les bouchons,  
A nos amis buvons, trinquons,  
Épuisons les flacons,  
Festoyons et trinquons :  
Au nouvel an, buvons, trinquons.

*Otto Notturmi* [Huit Nocturnes] (mus. Saverio Mercadante, poésie Pietro Metastasio)

V

Trova un sol, mia bella Clori,  
Che ti parli e non sospiri,  
Che ti vegga e non t'adori  
E poi sdegnati con me.

Ma perché fra tanti rei  
Sol con me perché t'adiri?  
Ah, se amabile tu sei,  
Colpa mia, crudel, non è.

Trouve un seul homme, ma belle Clori,  
Qui te parle sans soupirer,  
Qui te regarde sans t'adorer,  
Alors pourras-tu t'indigner contre moi.

Mais pourquoi, parmi tant de coupables,  
N'es-tu en colère que contre moi ?  
Ah, si tu es charmante,  
Cruelle, ce n'est pas ma faute.

VI

Odia la pastorella  
Quando bramò la rosa,  
Perché vicino a quella  
La serpe ritrovò.

Né il vol più mai raccoglie,  
L'augel tra quelle foglie,  
Dove invischiò le piume  
Ed appena si salvò.

La pastourelle maudit  
Le moment où elle convoita la rose,  
Car près de celle-là,  
Elle retrouva un serpent.

L'oiseau ne prend plus jamais son envol,  
Parmi ces feuilles,  
Où ses plumes restèrent prises  
Et dont à peine il se sauva.

VII

Ah, che nel dirti addio  
Mi sento il cor dividere,  
Parte del sangue mio,  
Viscere del mio sen.

Soffri da chi t'uccide,  
Soffri gl'estremi amplessi,  
Così morir potessi  
Nelle tue braccia almen.

Ah, qu'en te disant adieu  
Je sens mon cœur se déchirer,  
Tu es de mon sang,  
Toi, partie de ma poitrine.

Tu souffres de celui qui te tues,  
Tu souffres des étreintes extrêmes.  
Si seulement je pouvais au moins  
Mourir ainsi dans tes bras.

VIII

Dove fra l'orride balze secrete,  
Dolente e vigile l'eco ripete  
Le note flebili dell'usignuol.

Il rio che mormora fra quelle sponde  
Pietoso un querulo suono confonde,  
Compagno ed emulo dell'altrui duol.

Là presso al cenere d'Egle e Licori  
Fra mesti cantici ninfe e pastori  
Di fiori e lagrime spargano il suol.

Chi mai più barbaro destin soffrì  
Di questè misere che in un sol dì,  
Per sempre chiusero le luci al sol.

Là, où parmi les horribles falaises secrètes,  
L'écho répète douloureux et vigilant,  
Les notes faibles du rossignol.

Le ruisseau qui murmure entre ces rives  
Produit piteusement un son plaintif,  
Compagnon et source du chagrin d'autrui.

C'est là, auprès des cendres d'Églé et Lycorias,  
Au son de tristes cantiques, que les nymphes et les bergers  
Couvrent le sol de fleurs et de larmes !

Quelqu'un a-t-il déjà subi un destin plus barbare  
Que ces deux misérables qui, la même journée,  
Ont fermé à jamais leurs yeux au soleil ?

## **Membres du Chœur du Pavillon**

Sopranos : Coraline Cherix, Valentina Jopiti, Lorelei Mauron, Orphée Seuret, Sylvia Wiederkehr

Altos : Alissa Bobillier, Colette Girard, Christine Pittet, Consuelo Salvadori

Ténors : Guillaume Délèze, Gianni Dellea, Raphael Eccel

Basses : Guillaume Castella, Federico Lazzaro

Direction : Adriano Giardina

Piano : Antoine Arnold, Alessandro Chiappini, Matteo Marazzi

Flûte à bec : Jeanne Girard, Benjamin Salamin

Continuo : Arsène Pillonel

Texte de présentation : Alissa Bobillier, Guillaume Castella, Raphael Eccel, Adriano Giardina, Lorelei Mauron, Christine Pittet, Sylvia Wiederkehr

Traductions : Valentina Jopiti, Federico Lazzaro, Consuelo Salvadori

Publicité et réseaux sociaux : Colette Girard, Lorelei Mauron, Christine Pittet

Photos et réseaux sociaux : Marc Burri

Sources musicales : Guillaume Castella

Graphisme : Paola Dellea

## **Rejoignez-nous !**

Si vous êtes étudiante ou étudiant du Département de musicologie de l'Université de Fribourg et que vous voulez nous rejoindre, les inscriptions se font au début du semestre d'automne. N'hésitez pas à prendre contact auprès de notre directeur Adriano Giardina ([adriano.giardina@unifr.ch](mailto:adriano.giardina@unifr.ch)). L'horaire des répétitions ainsi que le programme musical sont établis durant notre première rencontre.